

Résumé du mémoire de master 1 de Lisa Marx

Les étudiants en photographie : trajectoires, pratiques, représentations

Croisant la sociologie de l'éducation, la sociologie des pratiques culturelles et la sociologie de l'art, ce mémoire prend comme objet les étudiants en école de photographie, et plus particulièrement leurs trajectoires antérieures à l'entrée en école de photographie, leurs pratiques de la photographie et leurs représentations de cette pratique. Ceci implique l'étude de la construction de la photographie comme discipline enseignable, mais aussi du public qui est allé à la « rencontre » de cette offre de formation.

Une première partie dessine la constitution historique de la photographie en champ relativement autonome. La photographie, invention du XIXe siècle, a en effet toujours eu un statut ambigu. Technique pour les uns, moyen d'expression artistique pour les autres, elle est aussi devenue une pratique extrêmement répandue grâce aux développements successifs qui rendaient la pratique accessible à des couches de plus en plus larges de la population. Il y a ainsi une tension entre une pratique « sociale » et une pratique « artistique » de la photographie, ce qui fait dire à Bourdieu et ses co-auteurs que la photographie est un art moyen – « moyennement art et totalement fonction sociale »¹. Enfin, il est question de l'institutionnalisation de la photographie par son entrée dans les musées et la mise en place de formations professionnalisantes.

La question de l'orientation ou de la réorientation en photographie est ensuite abordée. En effet, l'orientation vers la photographie est un choix peu probable, quel que soit le milieu d'origine. Le couple conceptuel « vocation » et « discipline-refuge » décrit le statut des disciplines artistiques comme orientations permettant d'échapper du moins en partie aux hiérarchies ordinaires des formations et des métiers, surtout si cette orientations est expliquée par une « vocation » qui s'imposerait à l'individu. Cependant, l'accès à ces « disciplines-refuge » dépend aussi de l'origine sociale et est avant tout ouvert aux personnes issues des couches favorisées de la population.

Une approche monographique, concentrée sur une seule école – une « école moyenne d'un art moyen », a permis de trouver des résultats intéressants. En combinant une analyse statistique des caractéristiques sociales de tous les étudiants ayant fréquenté cette école avec des entretiens ethnographiques, il devient évident que tous les étudiants en école de photographie ne se ressemblent pas. Des étudiants en déclassement social côtoient des étudiants en ascension sociale, qui se distinguent d'eux à de nombreux égards, à la fois en ce qui concerne la trajectoire, la pratique de la photographie, et la représentation qu'ils ont de cette pratique, par exemple sur la question de savoir si la photographie est un art ou non.

La première de ces trajectoires concerne les étudiants originaires d'un milieu favorisé qui se trouvent dans une situation de déclassement social et scolaire par rapport à leurs parents. Avec certaines réserves, cette trajectoire peut être décrite comme plutôt masculine. Une pratique technicisée de la photographie, transmise par un homme de la famille, permet aux étudiants

¹ LEENHARDT, J., « Qu'est-ce qui est moyen dans *Un art moyen ?* », in F. Gaudez (sous la dir.), *Les arts moyens aujourd'hui*, Vol. 1, Paris, L'Harmattan, 2008, p. 44

une réorientation vers la photographie pour éviter ce déclassement, réorientation qui est d'ailleurs aussi liée à un rejet du monde du travail ordinaire.

A l'école de photographie, ils sont confrontés à des étudiants ayant un profil et un parcours très différent du leur : des élèves d'origine modeste, surtout des filles, issues de familles dont les trajectoires sociales sont ascendantes et qui prolongent cette ascension en réussissant leurs études. La photographie n'est pas une discipline-refuge pour elles, mais un véritable choix. Leur pratique photographique antérieure à l'entrée à l'école est surtout « sociale » et peu technicisée, et elles considèrent la photographie comme un art parmi d'autres.

Ces deux groupes se retrouvent en concurrence, en compétition. Ils ont des attentes différentes en ce qui concerne les enseignements et n'ont pas le même rapport à l'institution. Alors que les uns jugent l'école en fonction de son utilité pour un projet scolaire ou professionnel ultérieur, les autres ont un rapport plus englobant à leurs études, leur accordent une valeur en soi et adhèrent aux jugements scolaires sur leur travail.

Ces conflits proviennent aussi des visions différentes de la photographie et de ses finalités. Est-ce qu'il s'agit de saisir des moments de vérité, de témoigner ? Est-ce que la photographie est un art à part entière, dans lequel la création et la valeur esthétique l'emportent sur la question de la vérité ? Ou est-ce une coopération entre le photographe et le sujet ? Un modèle d'un espace photographique à trois pôles est développé pour rendre compte de cette diversité et donne un premier aperçu de la structuration du champ photographique tel que l'envisagent les étudiants. C'est dans cet espace qu'ils se projettent, et dans lequel ils souhaitent s'insérer en produisant des images selon les standards en vigueur et en se construisant un réseau de connaissances, sachant qu'il faut réussir à convaincre à la fois par son travail et par soi-même.